

qui se font autour d'eux ; ceux-là, nous les laissons s'agiter et s'essouffler dans leur néant. Nous ne parlons que du petit nombre de savants enthousiastes que séduit le poétique lointain d'une brillante théorie. — Plaisante chose, vraiment, et spectacle curieux ! écoutez : Voici venir les plaintes lamentables de quelques prophètes myopes, qui, se posant comme des oracles sur la limite des siècles, s'apitoient sur une dissolution imminente, gémissent sur de prochaines catastrophes, et plaignent le sort menaçant des races à venir ; ou bien encore les charmantes et fraîches élégies, les cadences mélancoliques, les jolis anathèmes qui creusent harmonieusement, *là bas, là bas*, un abîme bien noir, bien profond, où l'humanité va tomber au doux murmure de leurs rimes mélodieuses. — Tournez-vous d'un autre côté, et voilà que les mots retentissants de progrès indéfini, physiologie sociale, science humanitaire, viennent étourdir vos oreilles ; et, de part et d'autre, on peut s'autoriser d'un grand nom, d'un célèbre patronage, et de part et d'autre pourtant, la divinité qu'on encense, le drapeau qu'on arbore, c'est le fatalisme ; là, le fatalisme pessimiste, ici le fatalisme optimiste : Thucydide voyant s'amonceler autour de lui les ruines de la Grèce qui pour lui est le monde ; Tacite, témoin de l'effrayante dégradation de la société romaine, et qui n'avait pas deviné l'influence du christianisme et des barbares, ces deux éléments régénérateurs de l'humanité ; Thucydide et Tacite ne sont pas plus fatalistes que Machiavel et Vico, faisant tourner le monde autour d'une succession circulaire de phénomènes sociaux ; que Boullanger avec son torrent que rien ne peut arrêter si ce n'est le déluge ; que Turgot qui, comparant les révolutions aux tempêtes, dit : les maux disparaissent, et le bien reste ; que Condorcet prêchant la perfectibilité infinie ; que Saint-Simon basant son matérialisme néo-chrétien sur cet aphorisme admis sans contrôle : pourquoi ? Parceque, des deux côtés, on nie l'alliance de l'activité et de l'autorité, de la liberté et de la providence, deux forces qui régissent le monde conjointement, parce que, pour les uns, le